Myriam EVERARD & Francisca de HAAN (dir.), *Rosa Manus (1881-1942): the international life and legacy of a Jewish Dutch feminist*

Leiden, Brill, 2017

Marilyn Boxer

Traducteur : Françoise Thébaud

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/clio/16817>

DOI : 10.4000/clio.16817

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2019

Pagination : 320-323

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Marilyn Boxer, « Myriam EVERARD & Francisca de HAAN (dir.), *Rosa Manus (1881-1942): the international life and legacy of a Jewish Dutch feminist* », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 49 | 2019, mis en ligne le 01 juillet 2019, consulté le 04 janvier 2023. URL : <http://journals.openedition.org/clio/16817> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.16817>

Ce document a été généré automatiquement le 4 janvier 2023.

Tous droits réservés

Myriam EVERARD & Francisca de HAAN (dir.), *Rosa Manus (1881-1942): the international life and legacy of a Jewish Dutch feminist*

Leiden, Brill, 2017

Marilyn Boxer

Traduction : Françoise Thébaud

RÉFÉRENCE

Myriam EVERARD & Francisca de HAAN (dir.), *Rosa Manus (1881-1942): the international life and legacy of a Jewish Dutch feminist*, Leiden, Brill, 2017, 473 p.

NOTE DE L'ÉDITEUR

Traduit de l'américain par Françoise Thébaud

- 1 Si l'on devait choisir un seul ouvrage pour mettre en valeur des sources, des méthodes de recherche et l'apport historiographique d'historiennes, ce serait ce travail sur Rosa Manus, juive néerlandaise féministe et pacifiste. Comme directrices du volume, Myriam Eberhard et Francisca de Haan ont produit un travail exemplaire. Les trois parties rassemblent huit contributions d'auteures de diverses nationalités, vingt-et-une photographies resituées dans leur contexte et treize documents historiques qui étayaient la reconstitution de la vie de cette femme qui n'a pas laissé de mémoires et peu d'écrits de nature personnelle. L'ensemble est un tour de force, mobilisant des correspondances, des dossiers d'organisations, des publications et des documents trouvés dans des archives, des bibliothèques et des collections privées de divers pays.

Texte et notes de bas de page fournissent aussi des mini-biographies de féministes et pacifistes peu connues. Le résultat est non seulement un portrait riche de la vie de Rosa Manus mais aussi un quasi-cours sur les mouvements féministes et pacifistes du premier vingtième siècle.

- 2 L'introduction de Francisca de Haan dégage les points saillants dans ce qui a forgé Rosa Manus : l'histoire de ses ancêtres aux Pays-Bas depuis le XVIII^e siècle, l'opulence, la tradition d'émancipation, l'environnement séculier dans lequel elle a grandi et qui inclut d'éminentes féministes juives néerlandaises. Puis Myriam Everard développe ce point, se demandant comment cet héritage a fait d'elle une féministe internationale. Elle montre comment son éducation bourgeoise lui a fourni les capacités linguistiques pour devenir une personne-ressource dans les meetings internationaux, dont en 1908 le premier congrès féministe où elle rencontre les militantes avec qui elle est le plus étroitement associée, Carrie Chapman Catt et Aletta Jacobs. Écrit par Annika Wilmers, le chapitre 2 suit Manus à l'important congrès international de la Haye en avril 1915, congrès dont on attribue l'organisation à Jane Addams et Aletta Jacobs et d'où émerge le Comité international des femmes pour une paix permanente, qui allait devenir et est toujours la Ligue internationale des femmes pour la paix et la liberté (LIFPL). Rosa Manus est membre du bureau de cette Ligue. De son côté, Mineke Bosch explore une question peu traitée d'ordinaire : celle de l'argent. Retraçant les relations de Rosa avec une riche femme politique allemande, Katharina von Kardoff-Oheimb, elle examine l'usage de « l'argent comme arme dans le combat féministe ». Elle présente le rôle de la militante dans l'organisation, à Berlin en 1929, du 25^e congrès de l'Alliance internationale des femmes (dont le nom comportait auparavant « pour le suffrage des femmes »), avant de décrire ses efforts pour aider les réfugié.e.s d'Allemagne, action entreprise rapidement après l'arrivée d'Hitler au pouvoir.
- 3 Parmi les groupes de l'entre-deux-guerres que Rosa Manus a servis comme fondatrice et/ou secrétaire, l'un des moins connus est le Comité pour la paix et le désarmement des grandes organisations internationales de femmes, évoqué par Karen Garner dans le chapitre 4. Son « invisibilité historique » est peut-être dû à son échec, mais pas au manque d'effort déployé, car ses membres croyaient fermement que les femmes pouvaient faire une différence dans la prévention, voire l'arrêt, de la guerre, si on leur donnait une chance. Au meeting de 1932 de ce comité, qui se tient à Genève et où Rosa Manus conduit un défilé de déléguées de 56 pays, les femmes apportent un énorme lot de pétitions contre la guerre, avec au total plus de 9 millions de signatures. Cette immense mobilisation internationale, dans laquelle Manus joue un rôle majeur, se poursuit plusieurs années mais au milieu des années 1930, les pacifistes se heurtent à une série d'agressions militaires qui, en 1939, dégénèrent en guerre mondiale.
- 4 Ce fut « une nouvelle époque politique pour les militantes internationalistes » écrit Ellen Carol DuBois dans le chapitre 5. Pendant les années 1930, Rosa Manus, tout comme son mentor et mère de substitution, Carrie Chapman Catt, centre de plus en plus ses efforts dans le combat contre la guerre et moins sur la question des droits des femmes. À l'exception de la LIFPL, les organisations pacifistes de femmes, fondées sur la notion commune d'un sexe pacifiste par nature, auraient pu être « reléguées... à l'histoire ». Mais dans cette décennie, Manus et d'autres élargissent également l'aire du féminisme à l'Égypte et au Moyen Orient qu'elles visitent en 1935, à l'invitation de la leader féministe égyptienne Huda Sha'rawi. Ici, elles se rendent compte qu'il est impossible de continuer à séparer, comme dans l'internationalisme féministe de

l'époque, la question des droits des femmes de la question nationale : elles vivent directement le conflit entre le colonialisme et l'aspiration à l'indépendance des populations colonisées. Comme l'écrit Margot Badran dans le chapitre 6, « c'était une sororité entre sœurs inégales ». Sur des points, comme l'opposition à l'arrivée de réfugié.e.s juifs européens en Palestine, « la sororité était fragmentée ».

- 5 Dans le chapitre 7 intitulé « La mémoire est un pouvoir », Dagmar Wernitznig examine le rôle de Rosa Manus dans la fondation en 1935, avec Rosika Schwimmer, de l'International Archive for the Women's Movement (IAV, ensuite Aletta, maintenant Atria), centre d'archives situé à Amsterdam. Après avoir souligné « les obstacles immenses rencontrés par les femmes pour accéder à l'espace public », l'historienne souligne que « la création de lieux d'archives pour documenter l'histoire des femmes (*herstory*) connaît son apogée dans l'entre-deux-guerres, notamment dans les années 1930 ». Elle analyse la fondation de l'IAV en reprenant les vues de Foucault et Derrida, pour qui les archives sont des instruments de contrôle sur le savoir, et voit le mouvement pour créer des archives féministes comme un effort pour exercer un tel pouvoir sur la mémoire, parfois de la part de femmes de l'élite au détriment d'autres femmes. Dans cette contribution, est particulièrement intéressant le récit des transferts de la collection de l'IAV : volée par les Nazis dès l'occupation des Pays-Bas en mai 1940 et emmenée à Berlin, elle est de nouveau enlevée à la fin de la guerre par les Russes qui la transfèrent à Moscou, avant de retrouver seulement en 2003 sa vraie place à Amsterdam.
- 6 Le dernier chapitre, de Myriam Everard, révisé l'opinion, défendue par Rosa Manus, selon laquelle elle évitait les positions de leadership, peut-être en raison de sa judéité. Ses pages, comme l'ensemble du volume, montrent de façon décisive que Rosa a fondé ou cofondé nombre d'organisations et d'institutions ; elle y a également assumé des fonctions exécutives. Ce qu'elle évitait apparemment était l'autopromotion. Titre du chapitre, la « Fateful Politics » englobe la création par Rosa, en mai 1933, du Neutral Women's Committee for Refugees pour aider ceux et celles qui fuient l'Allemagne nazie, ainsi que ses tentatives personnelles pour leur prêter assistance. L'historienne souligne que l'identité juive minimale de Manus reflète le point de vue de sa famille qui considérait « la citoyenneté néerlandaise comme la plus haute forme d'émancipation juive ».
- 7 Le sort de Rosa Manus est lié à son éloignement de la neutralité politique et à sa participation, comme secrétaire organisatrice, à une conférence à Bruxelles en 1936 d'un groupe de gauche. Elle est arrêtée par la police néerlandaise à la demande des nazis, non pas en tant que juive, mais en tant qu'ennemie politique. Cependant, au camp de Ravensbrück où elle est déportée, elle souffre plus que les autres prisonnières politiques à cause de sa judéité. La date et le lieu de son décès ont été discutés. La recherche la plus récente, incluant une lettre de prisonnière obtenue seulement en 2015 et publiée dans le volume (document 10), établit que Rosa Manus est assassinée au gaz au centre d'euthanasie de Bernburg en mars 1942.
- 8 La deuxième partie de l'ouvrage est un ensemble de photographies : portraits réalisés en studios que les femmes des mouvements pacifistes et féministes utilisaient comme cartes de visite ou cadeaux, photos de groupe prises lors de congrès, et quelques clichés montrant Rosa Manus dans le bureau de sa maison. Chaque photographie est accompagnée d'une longue explication qui la contextualise. Une troisième partie comprend des documents qui illustrent ou renforcent le texte. Elle est suivie de trois

annexes : arbre généalogique de la famille de Rosa Manus, chronologie de sa vie militante de 1904 à 1939, bibliographie des publications de et sur Rosa. En 2016, Atria a créé un cycle annuel de conférences Rosa Manus, un hommage mérité à une femme remarquable.

AUTEURS

MARILYN BOXER

San Francisco State University (EU)